

DESCRIPTION
DE
L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE,

PAR EL-BEKRI,

TRADUITE

PAR MAC GUCKIN DE SLANE.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIX.

De Cables on se rend à AÏN EZ-ZEITOUNA «la fontaine de l'olivier », source d'eau vive qui coule auprès d'une mer stagnante, et qui est commandée par un corps de garde appartenant à l'administration qui perçoit les impôts de l'Ifrikiya. Dans les livres renfermant les prédictions (*el-hadethan*) qui regardent ce pays, on trouve des allusions à Aïn ez-Zeitouna.

Dans un poème composé par Ibn-Aakeb, et faisant connaître les événements qui devaient avoir lieu en ce pays, on trouve le vers suivant :

Quand l'armée fera halte près d'Aïn ez-Zeitouna, l'événement maudit y aura lieu.

De là on arrive à TAOURGHA ¹, station très-fréquentée et située sur le bord du Sahel [ou littoral] d'Ez-Zeitouna; puis on se rend à GHAFEC, canton qui renferme une population considérable; puis à SFAX, ville maritime environnée d'un mur et renfermant un grand nombre de bazars,

¹ *Taourgha* signifie *jaune* et *fourmillière* en langue berbère. J. As. Extrait n°11. (1858.)

[50] plusieurs mosquées et un *djamê*. La muraille de Sfax est construite en pierres et en briques. Cette ville possède des bains, des caravansérails, une banlieue très-étendue, une foule de *cosour* « maisons de campagne », plusieurs châteaux forts et quelques ribats, situés sur le bord de la mer.

Le plus célèbre de ces derniers établissements est celui qui porte le nom de MAHRES-BOTOUÏA «le corps de garde des Botouïa ¹». On y voit un minaret d'une grande hauteur, au sommet duquel on arrive par un escalier de cent soixante-six marches. Les autres ribats sont le MAHRES-

¹ Les Botouïa, peuple berbère, habitaient le Rif marocain, mais il s'en trouvait des fractions dans plusieurs localités de l'Afrique septentrionale. De nos jours il y en a au vieil Arzeu.

HABELA, le MAHRES ABI-'L-GHOSN, le MAHRES-MACDEMAN, le MAHRES EL-LOUZA « corps de garde de l'amandier », et le MAHRES ER-RIHANA « corps de garde du myrte ». Sfax est entourée d'une belle forêt de dattiers. L'huile que l'on y fabrique est exportée en Egypte, au Maghreb, en Sicile et en Europe (*Roum*); quelquefois on peut en acheter quarante arrobes, mesure de Cordoue, pour un *mithcal* ².

² *Arrobe*, en arabe *er-robâ*, c'est-à-dire le *quart*, pesait vingt-cinq livres et formait le quart du *kintar* « quintal ». Le *mithcal* ou dinar d'or peut être évalué à dix francs.

Le port de Sfax est très-fréquenté ; lors de la basse marée, les navires restent sur la vase ; puis, au reflux, ils se remettent à flot ³. Les négociants y arrivent de tous les

côtés avec de fortes sommes d'argent qu'ils emploient à l'achat d'huiles et d'autres marchandises. Dans l'art de fouler les draps et de leur donner le cati, les habitants de Sfax suivent les méthodes employées à Alexandrie, mais ils surpassent les fabricants de cette ville par l'excellence et l'abondance de leurs produits. Dans la mer, vis-à-vis de Sfax, est une île nommée

³ Les historiens et géographes anciens, tant grecs que romains, les géographes arabes et les voyageurs européens s'accordent à signaler le phénomène des marées dans la petite Syrte.

¹ Le mot *casir* (*brevis*) est employé ici comme Virgile en a employé l'équivalent latin, pour désigner la petite Syrte et ses bas fonds :

..... Très Eurus ab alto,
In brevia et Syrtus urget.
(Æn. lib. I, v. 110.)

et de Barca, tâchent de reconnaître le centre de cet édifice; alors ils en font le tour et entrent dans des parages qui leur sont parfaitement connus. Kerkinna renferme quelques débris de constructions anciennes et plusieurs citernes. Comme cette île est très-fertile, les habitants de Sfax y envoient leurs bestiaux pour paître.

KERKINNA, qui occupe le centre d'EL-CASIR ¹. Elle est située à dix milles de Sfax, dans cette mer morte et peu profonde dont la surface n'est jamais agitée. En face de cet endroit et à l'entrée du Casîr, une haute maison ² s'élève dans la mer, à la distance d'environ quarante (sic) milles du continent. Les navigateurs venant d'Alexandrie, de la Syrie

² *Maison* ou *pavillon*, en arabe *beit*. Il s'agit d'une tour qui s'élevait à l'extrémité septentrionale du groupe d'îles appelées *Kerkinna* ou *Cercinna*. Cet édifice est indiqué par le mot *Elbeit* sur la carte catalane, document qui porte la date de 1375.

ROUTE DE SFAX À CAIROUAN.

52 De Sfax on se rend à TORFA, puis à CASR-RIAH³, localité bien peuplée ainsi que la précédente ; de là on suit la route jusqu'à Cairouan.

3 Variante M, *Rebah*. La carte de la régence de Tunis, dressée au Dépôt de la guerre, nous offre un *Casr-Rîh* à huit milles au nord de Sfax.

ROUTE DE SFAX À EL-MEHDIYA.

De Sfax on se rend à LEDJEM, château de la Kahena¹. Cet édifice marque la limite de SOUC EL-HOCEINI « le marché du descendant d'El-Hocein », canton dont le marché se tient auprès d'un bourg grand et peuplé qui se nomme AROZLES², et qui possède un djamê, un bain et quelques bazars. Cette

1 L'amphithéâtre de-Ledjem est tout ce qui nous reste de l'ancienne ville de *Tysdrus* ou *Tusdrus*. Nous possédons une description de ce monument par Desfontaines, une autre par sir Grenville Temple, et une troisième par le Dr Barth. Pour l'histoire de la Kahena on peut consulter l'*Histoire des Berbers*, tr. fr. t. I, passim, et t. III, p. 191 et suivantes.

2 Variante P, *Azorles*.

localité compte au nombre des bourgs du littoral (*Sahel*). De Ledjem on se rend à EL-MEHDIYA.

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE,

PAR EL-BEKRI,

TRADUITE PAR MAC GUCKIN DE SLANE.

PARIS. IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIX.

Description de l'Afrique septentrionale
par El-Bekri ;
traduite par Mac Guckin de Slane

Author : al-Bakrī, 'Abd Allāh ibn 'Abd al-'Azīz Abū 'Ubayd (1040-1094)

Translator : Mac Guckin de Slane, William (1801-1878). (Traducteur)

Description of Northern African, by El-Bekri(1040-1094),
translated by William Mac Guckin de Slane (1801-1878).

Retrieved on January 17, 2010 from <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56091900>